

Lire *Le capital* de Thomas Piketty

*L'économie est-elle encore une science sociale, c'est-à-dire une science historique, dans le plein sens du terme ? L'un des grands intérêts de l'ambitieux ouvrage de Thomas Piketty, *Le capital* au XXI^e siècle, est de poser avec force cette question. La réponse n'a rien d'évident, après des décennies d'évolutions disciplinaires divergentes. L'économie a poursuivi une modélisation théorique toujours plus forte, ce qui l'a éloignée de l'histoire et des autres sciences sociales au profit d'une conception parfois purement prédictive et abstraite du savoir économique. L'histoire et les sciences sociales, inversement, ont peu à peu considéré l'économie comme un champ scientifique étranger, non seulement parce que l'histoire économique elle-même a vu sa position éminente remise en cause par les tendances historiographiques dominantes depuis une génération, mais aussi parce que la montée en puissance du culturalisme et du constructivisme social a parfois alimenté l'idée que les lois économiques étaient d'arbitraires fictions qui ne pouvaient être que relativisées, voire dénoncées.*

*Face à cette illusion symétrique, le projet des Annales a toujours été de créer un espace de dialogue intellectuel et scientifique entre les sciences sociales – à commencer par l'histoire, l'économie et la sociologie –, un lieu au sein duquel le travail mené par les économistes ait toute sa place et soit pris au sérieux, même pour le discuter ou le contester. Ce souci d'un espace commun des sciences sociales rencontre la démarche de T. Piketty qui propose, avec *Le capital* au XXI^e siècle, un ouvrage d'économiste en rupture, au moins partielle, avec les préoccupations théoriques dominantes au sein de sa discipline, puisqu'il vise moins à établir un modèle qu'une interprétation historique de la construction des inégalités au sein des sociétés démocratiques contemporaines, appuyée sur une exceptionnelle collecte documentaire.*

Si ce choix conduit à réfléchir sur la relation qu'entretient T. Piketty avec l'économie comme discipline, il ne suscite pas moins d'interrogations à propos de l'histoire, de la

sociologie ou des sciences politiques. C'est sur ces interrogations que le dossier publié par les Annales se concentre, car elles constituent un terrain propre à la poursuite d'un effort d'échange, voire de rapprochement, entre les différentes sciences qui se sont donné pour objectif d'étudier les sociétés humaines et leur fonctionnement. Il ne s'agit donc pas d'ériger en modèle un ouvrage singulier, mais de s'en saisir pour en mesurer la portée, les contours et les prolongements, du point de vue des sciences sociales. On a cherché, pour cette raison, à aller au-delà de la critique interne du livre – sans doute nécessaire mais insuffisante – afin d'opérer une série de déplacements. Qu'ils se situent dans l'usage de concepts comme celui de capital, qui est aussi employé par la sociologie, ou encore dans le temps, l'espace et l'échelle des institutions politiques, ces déplacements sont propres à nourrir le débat en offrant des perspectives différentes des paramètres de départ de l'ouvrage.

Dans cet esprit, le dossier proposé dans ce numéro réunit des contributions volontairement courtes et plurielles qui s'organisent en trois temps. Les textes de Jean-Yves Grenier, Peter Lindert et Éric Monnet visent à présenter et discuter les enjeux proprement économiques de l'ouvrage. Les articles de Nicolas Delalande, Alexis Spire et Laurent Thévenot en confrontent les propositions à des analyses nourries par d'autres traditions intellectuelles, venues des sciences politiques et de la sociologie, pour mettre en évidence les convergences comme les écarts et les questions ouvertes. Enfin, Giacomo Todeschini, Katia Béguin, Alessandro Stanziani et Nicolas Barreyre en explorent les perspectives historiques dans des sociétés et des époques différentes pour tenter à la fois d'en montrer l'intérêt et certaines des limites. On peut aussi lire l'ensemble de ces textes comme la concrétisation d'un même mouvement d'interrogation collective, dont l'ouvrage de T. Piketty est l'occasion bienvenue et auquel son article fournit des éléments de réponse et de prolongement, en mettant en particulier l'accent sur le projet d'une « histoire multidimensionnelle du capital et des relations de pouvoir ».

Bien sûr, la discussion reste largement ouverte, tant à propos des thèses de T. Piketty qu'en ce qui concerne les relations entre l'économie, l'histoire et les autres sciences sociales. Cependant, en mettant au centre du débat les inégalités, Le capital au XXI^e siècle est aussi l'occasion de renouer avec une réflexion ancienne mais essentielle sur la nature du capitalisme, ce qui explique son succès public, en Europe comme aux États-Unis, où les études sur le capitalisme et ses effets sociaux se multiplient dans un contexte de crise. En effet, si le problème des inégalités est aujourd'hui au cœur de nos sociétés, ce n'est pas toujours le cas dans les sciences sociales, en particulier en économie. Lui rendre une place centrale n'est pas seulement une manière de progresser dans la connaissance scientifique du capitalisme contemporain et de ses fondements historiques. C'est aussi une façon de se rappeler la vocation politique des sciences sociales, qui sont à la fois le fruit de leur époque et un instrument réflexif de savoir et d'action. Ce n'est pas un hasard si, au moment de la grave crise des années 1930, le projet des Annales est né de ces échanges entre histoire et économie, entre passé et présent, et si des publications sur la crise bancaire de l'époque voisinaient alors avec des études d'histoire économique et sociale portant sur des époques anciennes. L'objectif d'une revue comme la nôtre n'a jamais été de participer à l'ingénierie sociale en déterminant des solutions qui seraient directement applicables, mais toujours de contribuer, par les outils des sciences historiques et sociales, à éclairer les sociétés sur elles-mêmes et sur la portée de leurs choix politiques et institutionnels – pour parvenir, en retour, à un approfondissement méthodologique de ces sciences, par une meilleure intelligence du monde présent.